

Le mot du Président

Chers parrains, chères marraines,

Une fille sur dix est victime de viols ou violences sexuelles dans le monde... et en 2012 une victime d'homicide sur cinq était un enfant, affirme un rapport de l'Unicef sur les violences subies par les enfants de 190 pays, basé sur 'la plus importante collecte de données jamais effectuée'.

120 millions de jeunes filles sont victimes de violences sexuelles dans le monde, les plus exposées se trouvant en Afrique subsaharienne. Notamment la violence conjugale affecte 30% des adolescentes en couple âgées de 15 à 19 ans. Et pire, 95 000 enfants ont été victimes d'homicide en 2012, dont la grande majorité (85 000) vivaient dans des pays à faible revenu d'Amérique latine et des Caraïbes. Evidence des drames auxquels 'nos' filles et 'nos' garçons ont pu échapper - certains d'ailleurs en témoignent directement ci-après...

Face à la menace ambiante, à sa toute petite échelle mais depuis bientôt 25 ans, PARTENAIREs sauve des vies... jadis au Nigeria, actuellement au Bangladesh. J'écris ces lignes à notre Foyer de Dacca, et ne regrette pas de lui avoir consacré 10 ans de ma vie, à voir leur épanouissement dans leur vie d'adulte après quelques années chez nous. Une quinzaine d'anciens nous ont rendu visite hier soir, et fait part de leur situation acquise, famille et revenus. Nous avons été épatés, vu leur état d'origine, et il fallait voir la joie de leurs successeurs chez nous devant les souvenirs partagés et les perspectives ouvertes !

Christian Raymond

Parole aux enfants

Dans nos lettres précédentes nous vous avons livré des témoignages de bénévoles ayant séjourné à *Maer Achol*. Aujourd'hui nous donnons la parole aux enfants. Ils ont été nombreux à relater leur histoire mais aussi à exprimer ce que leur a apporté leur séjour au Foyer.

Nous ne pourrons pas tous les publier mais vous faisons partager aujourd'hui quelques récits aussi spontanés qu'émouvants.



'Mon nom est *Mossaraf*, j'ai 15 ans. Mon père est mort lorsque j'étais très jeune puis ma mère également. Je suis parti à Dhaka. C'était terrible de vivre dans la rue, il n'y avait pas d'endroit où dormir, rien à manger, pas de vêtements ni de soins.

En 2009 à mon arrivée à *Maer Achol*, le Foyer m'a tout donné. Maintenant je peux aller à l'école, manger correctement, m'habiller, jouer et être soigné.

Je suis en classe 7 (5^{ème}) et lorsque j'aurai fini mon apprentissage à l'UCEP, je voudrais avoir un bon job. *Maer Achol* m'aide à préparer l'avenir. Je suis très content d'être là.'

Monú : 'Je suis arrivée à Dhaka en 2004.

Tout d'abord ma mère a quitté mon père pour vivre avec mon beau-père. Ma petite sœur est née où nous vivions. Peu après ma mère est partie vivre dans la rue. Ce fut le début de nos malheurs. J'ai tout de même commencé un début de scolarité dans le stade où nous avons trouvé refuge mais ma mère très malade est morte en 2005. C'est alors que nous sommes arrivées à *Maer Achol*. J'avais 7 ans, ma jeune sœur 2 ans et demi.

C'est au Foyer que j'ai réellement été scolarisée. J'y ai déjà tant appris, notamment l'Anglais et depuis peu l'Allemand. Je souhaite poursuivre mes études (classe 9= 3^{ème}) et avoir un bon poste.'



'Je suis né en 1997, je m'appelle *Ridoy*. Mon père était gardien dans une boutique, ma mère était à la maison, j'ai également une sœur. En 2005 ma mère est morte et mon père m'a alors laissé à une autre famille. Un jour il m'a emmené dans un magasin, m'a donné 100 TK (1 euro) en me disant : 'Ridoy tu peux manger ce que tu veux avec cet argent, je reviens dans une heure'. Je l'ai attendu 4 heures mais il n'est pas revenu. Alors j'ai pris un bus jusqu'à 'Gabtoli Bus Terminal' à Dhaka. Sept jours ont passé puis un homme est venu vers moi m'expliquant qu'il travaillait pour une ONG et me proposa de le suivre au Foyer. Je lui ai dit que je voulais d'abord voir et *Maer Achol* m'a beaucoup plu. Nous avons trois repas par jour, nous pouvons faire des études, suivre des cours de couture et d'informatique.

Depuis juillet dernier je suis en formation professionnelle à l'UCEP pour devenir 'Opérateur sur machine à tricoter' tout en poursuivant ma scolarité en classe 9 (3^{ème}). Je terminerai cet apprentissage dans 5 mois mais j'aimerais continuer à étudier. Toute ma vie je me souviendrai de *Maer Achol*. Merci.'

Sabina : 'J'ai 17 ans et je n'ai guère de souvenirs de mon enfance. Je ne sais plus d'où je viens. Après avoir été abandonnée dans la rue, j'ai travaillé dans une famille qui vivait dans un bidonville de Dhaka où je suis restée 6 à 7 mois jusqu'à ce qu'un enfant de *Maer Achol* m'amène au Foyer, j'avais 8 ans. J'ai été scolarisée et j'ai suivi une formation en couture, en cuisine et informatique. Je suis maintenant en classe 12 (fin du secondaire). Je souhaite poursuivre mes études et avoir un bon job'.





Salma : 'J'avais 2 ans lorsque ma mère est morte, mon père s'est remarié mais ma belle-mère me battait sans cesse. Ma sœur aînée m'a alors recueillie chez elle à Dhaka. J'avais 10 ans lorsque je suis arrivée au Foyer, j'en ai 17 maintenant. Je suis en formation à l'UCEP pour devenir aide-soignante tout en poursuivant ma scolarité. A Maer Achol j'ai aussi appris à me servir d'un ordinateur, à coudre, à cuisiner, à danser et à fabriquer des objets artisanaux. Quand j'aurai fini ma formation, je veux à mon tour aider le Foyer ainsi que ma famille'.

Une histoire exceptionnelle

Pour les enfants ayant perdu toute trace d'une quelconque famille, il est bien rare de la retrouver. C'est un peu comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Et pourtant, Nirob raconte...

'Je m'appelle *Nirob*, j'ai 18 ans. Ma mère est morte lorsque j'avais 7 ans. Mon père s'est remarié et ma belle-mère a commencé à me torturer physiquement et mentalement. Ma sœur aînée m'a pris sous sa protection mais j'ai dû m'enfuir du village vers Dhaka où je suis arrivé à 9 ans. J'ai alors travaillé dans un restaurant puis dans un atelier de réparation de bus avant ce jour chanceux où j'ai rencontré le 'field officer' de Maer Achol. Aujourd'hui après avoir terminé mon secondaire, je prépare l'entrée à l'Université où j'espère pouvoir faire des études de comptabilité. Après avoir passé 9 ans loin de ma famille dont j'étais sans aucune nouvelle, en juillet dernier j'ai eu l'idée d'envoyer une lettre à la poste de mon village d'origine. Par miracle elle fut transmise à mon oncle qui me fit savoir que ma famille habitait désormais à Savar près de Dhaka. J'ai ainsi pu retrouver mon père mais aussi ma sœur aînée, mes oncles, tantes et les enfants de la famille ! Nous sommes si heureux de nous retrouver, et tous sont tellement reconnaissants de ce que vous avez fait pour moi, me sauvant de la violence des rues et de la drogue. Merci à vous tous du fond du cœur, jamais je ne vous oublierai, vous ma seconde famille.'



Nirob et son père

Les actualités

A ce jour 268 enfants sont accueillis au Foyer. Ce nombre se répartit ainsi : 200 non-résidents et 68 résidents dont 34 filles et 34 garçons (soit 15 ados à notre 'hostel', *Shukhi Ghar* – 19 à *Maer Achol*).

De tous ces enfants et ados, 140 sont scolarisés chez nous, 60 en écoles publiques – 52 autres à l'UCEP School avant d'y entreprendre un apprentissage (établissement pour enfants défavorisés à orientation technique) – 1 étudiante est à l'Université et quelques-uns déjà entrés dans la vie active.

Bye, Bye... ce n'est qu'un au revoir !

Sujon est arrivé au Foyer à 10 ans, en 2005. Sa mère souvent alitée était dans l'incapacité de s'occuper de lui. Presque 10 ans plus tard, Sujon a achevé à l'UCEP une scolarité suivie d'un apprentissage en électricité. Depuis 2 ans et tout en poursuivant ses études, il travaille comme monteur/ajusteur chez *Philips*. Désormais en mesure de se prendre en charge, il est allé vivre non loin de chez sa mère et sa jeune sœur. 'Vous me manquez tous - écrit-il -, jamais je ne vous oublierai.'

L'enfance de **Kalam** ne fut que souffrance. Né en 1993, il fut très vite délaissé par son père et sa belle-mère et mis au travail comme domestique. En 2006 il fut abandonné à la gare de Dacca, dans l'incapacité de retrouver son chemin. Kalam a grandi au Foyer. Peu doué pour les études il a fait un apprentissage en électricité. Depuis 2010 il a un emploi stable et en mai dernier Kalam a pris son indépendance, hébergé en hôte payant dans la famille d'un de ses collègues.

PARTENAIRES, 41 rue des Maronites, 75020 Paris - 01 73 77 77 98 – www.partenaires-association.org



BULLETIN DE SOUTIEN

A retourner à **PARTENAIRES**, 41 rue des Maronites, 75020 Paris

* Dont 75% me reviendront en réduction de mon prochain impôt sur le revenu

OUI, je veux soutenir les projets de l'association **PARTENAIRES** et j'envoie un don de :

- 45 €/mois pour le **parrainage complet d'un ex-enfant des rues, interne du Foyer Maer Achol** (pension complète, santé, études et formations professionnelles, loisirs).
- 30 €/mois pour la **prise en charge de deux externes accueillis au Foyer Maer Achol** (santé, scolarité et collations).
- Autre montant selon mes possibilités : €*

MES COORDONNÉES (confidentielles, elles nous sont indispensables pour vous envoyer votre reçu fiscal chaque année)

Nom : Prénom :

E-mail : @

Adresse :

JE RÈGLE PAR

- virement bancaire** : je m'engage à demander à ma banque de virer chaque mois le montant de €* sur le compte de l'association **PARTENAIRES** à la Banque Transatlantique : 26 avenue Franklin Roosevelt – 75 372 Paris Cedex 8
IBAN : FR76 – 30568 – 19904 – 00012062901 – 70

- chèque ci-joint** à l'ordre de **PARTENAIRES**

Signature et date (obligatoires) :

